Vol. XXXV — Saint-Boniface, Manitoba, 20 Décembre 1905. — No. 6

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)...... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne...............12 cents
Chaque insertion subséquente.......... 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

Russie

La Russie est en pleine révolution; la position est devenue des plus critiques par suite de soulèvements dans Kieff, Voronizh, Vitorg, la Pologne et Saint-Pétersbourg, et la pensée d'une dictature s'impose comme la finale des événements.

La garnison de St-Pétersbourg est à la veille de se révolter. Le mécontentement prévaut surtout chez les cononniers et les sapeurs dont les officiers démissionnent en grand nombre La cause du malaise est de nature tout à fait politique. Les mécontents interprètent le manifeste selont leur vue et prétendent qu'il ne concerne aucunement les militaires.

Les bureaux de télégraphie et des postes ont été ouverts, et les courriers étrangers furent distribuer aux maisons de banques.

La grève se continue, tout de même. Les télégrammes ne peuvent être transmis et les lettres ne sont pas distribuées dans les provinces.

Ce sont les banques qui souffrent le plus de cet état de choses. Elles continuent à envoyer leurs dépêches et courriers par messagers spéciaux à la frontière allemande.

Les Finlendais refusent de de transmettre rien de ce qui vient de la Russie.

***

Une nouvelle de Cronstadt annonce qu'une escadre allemande a passé près des côtes russes. Certaines personnes attribuent cette apparition à des préparatifs dont le but est de préparer la fuite de la famille impériale.

***

Le comte Witte est entièrement soutenu par le Czar qui approuve complètement les projets politiques de son Premier Ministre.

Au ministère on travaille nuit et jour à dresser une liste de voteurs basée sur le plan du suffrage universel. Malgré la promesse que la Douma se réunira à St-Pétersbourg pas plus tard que le 8 janvier on déclare dans certains cercles politiques qu'elle ne se réunira pas.

TAMMANY HALL

Comme on le verra plus bas, il est question de fonder un *Tammany Hall* à Montréal. Ce club politique serait plus tard étendu à l'extérieur. Ce serait une calamité nationale. Voici ce qu'en dit la *Vérite* de Québec :

Le nom de *Tammany Hall* est synonime, en terre américaine, de puissance politique et de rouerie électorale, mais il symbolise aussi dans la pensée populaire, tout le régime de corruption et d'intense exploitation qui déshonore les grandes villes américaines.

Il est symptomathique qu'un homme qui occupe une certaine situation dans la vie montréalaise comme M. Lawrence, A. Wilson ait eu le courage d'annoncer qu'il se proposait d'instituer à Montréal un nouveau *Tammany Hall*. L'association projetée s'appellera "la Société de bienfaisance et de protection de Montréal;" elle affiche le désir d'assurer à la métropole, et plus tard à tout le Canada, un gouvernement de justice et d'équité, puis de prodiguer aux pauvres et aux malheureux les trésors de son inépuisable charité. Mais, de même que M. Wilson n'hésite point à qualifier son œuvre du nom de *Tammany Hall*, il ne se gêne pas d'en indiquer le réel caractère. C'est à peine s'il prend soin de rappeler qu'elle fera besogne philanthropique et veillera à la bonne gouverne de Montréal. Pour le reste, il expose ses projets avec une clarté brutale : il s'agit de créer une force électorale qui pèsera sur les corps publics au bénéfice de certains intérêts dont les souscriptions alimenteront la caisse sociale; celle-ci permettra à son tour de distribuer aux pauvres jugés dignes les secours qui adouciront leur sort et assureront à *Tammany* leur gratitude.... et leur suffrage. M. Wilson ne parle point du suffrage de ses futurs protégés, mais il faudrait être par trop naïf pour supposer que l'association nouvelle fera ses largesses sans espoir de retour.

Nos Affaires Municipales

1er décembre 1905.

Etaient présents: Les conseillers Gauvin, Pelletier, Gédéon Couture, Marcoux, Pierre Couture, Metcalfe et Berry.

Lecture des diffiérentes communications:

Le cons. Pelletier présente le vingt et unième rapport du comité des Travaux Publics en ces termes.

Votre comité recommande.

1o. Que la somme de $275.25 soit payée à Mons. A. C. Waller étant la balance due sur son contrat d'égoût rue Langevin, le dépot devant être gardé jusqu'à nouvel ordre.

2o. Que le percentage retenu sur le contrat de Monsieur Waller pour l'égoût du chemin Ste. Marie et Oak Avenue lui soit payé, mais que son dépot soit gardé.

Ce rapport est adopté.

Le cons. Berry donne avis qu'à la prochaine séance il présentera une motion pour demander la reconsidération de la motion du cons. Dumouchel concernant le pavage des rues dans la Ville adoptée par le Conseil le 27 novembre dernier.

Proposé par le cons. Pelletier, secondé par le cons. Marcoux, que la demande de Mons. Shannon soit accordée à condition qu'il prenne l'eau dans l'étang de la Rat Portage Lumber Co. Agréé.

Proposé par le cons. Pierre Couture, secondé par le cons. Metcalfe, que l'argent payé par Mons. H. D. Norman en rapport avec sa demande de licence, savoir, $54.17 lui soit remboursé. Agréé.

Proposé par le cons. Metcalfe, secondé par le cons. Pierre Couture, que le Chef de Police soit autorisé à acheter un casque d'hiver pour l'un de ses hommes de la même sorte que ceux achetés l'an dernier. Agréé.

Proposé par le cons. Marcoux, secondé par le cons. Gédéon Couture, que l'ingénieur soit requis de préparer une copie de tous les estimés donnés à Mons. Jean Couture regardant ses contrats d'égoûts des rues Marion, Eugénie et Taché ainsi qu'une copie des plans pour être remis à Mons. Jean Couture sous le plus court délai possible. Apréé.

La lettre de M. Côté est filée et le rapport de l'ingénieur ainsi que le compte de M. Lee est renvoyé au Comité des Travaux Publics, et la séance est levée.

CHARMANTE VILLE

Un de nos amis nous a conté sa désolation. Sur la foi de ce proverbe: "A chacun son métier", il était allé s'établir dans une charmante petite ville balnéaire, comptant bien y couler des jours tissés d'or et de soie. Ah bien ! oui, il comptait sans son hôte ! jugez en plutôt :

Le notaire, nous disait-il, n'a pas une "minute" à vous donner.

Le contrôleur vous "impose" sa manière de voir.

Le receveur ne "reçoit" pas.

Le percepteur n'a pas la "perception" nette des choses.

Le banquier "prête" à la critique.

Le médecin ne "soigne" que sa toilette.

L'architecte "élève" ses prétentions.

Le restaurateur vous "nourrit" d'illusions.

Le boucher "tue" le temps et "assomme" ses clients.

L'horloger "remonte" ses prix.

Le serrurier met la "clef sur la porte".

Le forgeron se "forge" des idées noires.

Le cordier "donne du fil à retordre".

Le bonnetier parle "trop bas".

Le typographe vous fait une "mauvaise impression".

Le barbier n'est qu'un "raseur".

Le coiffeur, une "vieille perruque".

—Le moyen de vivre dans un pays pareil ! concluait notre ami, et il est rentré chez lui, désespéré.

Province du Manitoba

o o o

Bureau d'Immigration a Montreal

Les personnes qui ont des amis ou des parents dans les provinces de l'Est, ou dans les états de la Nouvelle-Angleterre, désirant avoir des renseignements sur la province de Manitoba feraient bien de transmettre l'adresse de ces amis ou parents à M. LE COMMISSAIRE DE L'IMMIGRATION POUR LE MANITOBA, CHAMBRE 22, EDIFICE ALLIANCE, PLACE D'ARMES, A MONTREAL.

Les Cultivateurs qui ont besoin de main-d'œuvre, garçons de ferme, etc., pourraient en obtenir en écrivant à la même adresse ; mais il faudra mentionner le prix offert, la durée de l'engagement et autres détails, s'il y a lieu.

Le Manitoba.
Mercredi 20 Décembre 1905

NOEL !

Lundi prochain sera la belle et toujours attachante fête de Noël.

La fête de Noël, avec sa nuit de prières, ses chants d'allégresse, le berceau de l'Enfant!

C'est la fête aimée entre toutes parcequ'elle parle au cœur un langage unique. Tout est poésie, amour et grâce en ce mystère.

Le Christ terrassant le Mal, Dieu foudroyant Lucifer, le Libérateur sauvant son peuple, a voulu revêtir le poids de la chair; il a voulu naître faible et pauvre, sous le givre d'un misérable rocher. Abaissement, humilité, tendresse qui confondent la pensée de l'homme, et le ravissent jusqu'à l'extase!

Les grottes pieuses de toutes nos églises, reconstituant la Crèche, la Vierge et Joseph, les bergers de la plaine et les mages de l'Orient font toujours les délices de nos yeux et de nos imaginations. L'histoire et la légende s'enlacent pour refaire ce tableau sublime d'un Dieu venant de si extraordinaire façon racheter une humanité coupable et déchue.

A l'époque où survint le grand événement que les prophètes avaient annoncé, les empereurs romains tenaient le monde enchaîné dans l'esclavage et la corruption.

"Auparavant, a dit un grand écrivain, il n'y avait pas eu de civilisation dans le monde; il n'y avait eu que de brillantes et stériles cultures qui n'avaient jamais conduit qu'à un raffinement de barbarie."

Les ténèbres couvraient la terre; la nuit enveloppait les peuples.

Mais l'aurore avaient déjà pénétré la nuit. Les prophètes avaient dit: *Un Sauveur naîtra.* Et les hommes justes répétaient dans leurs âmes désolées, bercées pourtant d'une vague espérance *Vide, Domine, afflictionem populi tui; Mitte quem missurus es: et emitte Agnum dominatorem terrae.*

Tel était le cri de ceux qui avaient souvenance des promesses éternelles et qui levaient les yeux au-dessus des misères du temps.

***

Auguste avait ordonné un dénombrement de son empire. Se conformant aux édits, Joseph et Marie de Nazareth entreprirent le voyage de Jérusalem. Ils arrivèrent un soir bien tard à Bethléem, ville de Juda. Les hôtelleries étaient encombrées; et ce fut en vain que les modestes voyageurs frappèrent aux portes. Force fut à Joseph de se réfugier à quelque distance, dans la caverne d'un rocher.

Des bêtes y avaient aussi cherché abri. Ce fut là que Marie, humble et tremblante servante du Seigneur, préparée à sa mission par la faveur spéciale du Père, mit au monde Jésus, le Rédempteur, Jésus qu'Elie, et plus tard Jean-Baptiste avaient classé dans la catégorie des rois.

Ce fut sur la terre une grande joie, la joie suprême de la délivrance! Les anges, quittant les célestes azurs dans un mystérieux envol, transpercèrent la nuit de leur radieuse blancheur et vinrent chanter tout auprès de Bébé-Dieu; dans la plaine et dans les montagnes environnantes, les pâtres furent réveillés par des voix étranges, par une musique telle que leurs pipeaux n'en avaient jamais produit de pareille.

Les premières pointes de l'aube trouvèrent l'Enfant reposant dans les langes, Joseph et Marie pleurant à la fois leur bonheur et leur misère, des bergers prosternés dans toute l'effusion d'un amour naïf et tendre.

Au même moment, une étoile nouvelle s'allumait dans le firmament. Des rois d'Orient l'aperçurent, comprirent sa signification, et se mirent en route pour Bethléem avec de l'or, des parfums et de l'encens. N'allaient-ils pas saluer à sa naissance un descendant de David! N'allaient-ils pas rendre hommage à une Royauté!

***

C'est vers ce grand mystère de l'Incarnation, mystère d'inénarrable amour, que la fête de Noël nous ramène chaque année.

A l'exemple des bergers et des mages, adorons Jésus de Bethléem; comme les justes d'autrefois, mettons en lui notre espérance: Il est la Force, la Vérité et la Vie!

Gloire à Dieu dans les Cieux, Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté! Tel est le message que le ciel envoya à la terre à l'arrivée du Messie, tel est le salut par lequel les chrétiens doivent s'aborder en cette solennelle nuit de Noël.

Nous souhaitons à nos lecteurs de passer un beau 25 décembre.

Nos familles canadiennes, pétries de foi comme elles le sont, savent du reste apprécier toute la suavité de cet anniversaire et en goûter tous les bonheurs.

Dans la Saskatchewan

Ce fut une lutte opiniâtre. Même à l'heure où nous écrivons ces lignes, c'est-à-dire, six jours après la votation, bien téméraire celui qui prétendait désigner de science certaine celui qui gouvernera: de M. Scott ou de M. Haultain.

Les dernières dépêches attribuent 12 sièges à M. Scott, et 10 à M. Haultain; le reste tremble encore dans la balance.

Nous espérons que M. Haultain, nominalement dans l'opposition à l'heure actuelle, y restera de façon définitive. Sa campagne enflammée contre les catholiques en général, contre Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface en particulier, lui mérite quelques années de réclusion politique.

Nous ne nous abusons pas cependant sur la valeur de M. Scott et de son parti.

Répétons-le; M. Scott est une créature d'Ottawa. Il est chargé par le gouvernement fédéral de faire fonctionner la constitution octroyée par le Parlement à la nouvelle province de l'Ouest. Or cette constitution est vicieuse. Elle fait table rase de nos droits en matière d'éducation. Les lambeaux de privilèges qu'on nous accorde sont des générosités bien relatives et bien aléatoires. La justice, pour demeurer justice, doit être rendue intégralement. C'est ce que ne fait pas la charte de la Saskatchewan.

Donc, si les circonstances font aux catholiques une nécessité de combattre M. Haultain, il ne s'en suit pas que les catholiques doivent regarder M. Scott comme un sauveur.

La vérité, c'est que, par la mollesse de nos ministres français d'Ottawa, nous en sommes réduits à choisir un *moindre mal.*

Triste situation, lamentable alternative qui ne doit pas nous décourager pourtant.

La Providence, qui se joue des hommes, et qui secourt ceux qui l'invoquent en s'aidant eux-mêmes, saura protéger nos petits canadiens; et nos petits canadiens, nous en avons l'espoir, continueront de recevoir une formation chrétienne au milieu des populations hétérogènes de l'Ouest comme en plein terroir catholique.

NUIT SOLENNELLE ET FECONDE

Triolets de Noel

J'ai vu passer quelques Noëls
Depuis que je suis en ce monde...
Combien?...S'il faut que je réponde,
Je répondrai: "Quelques Noëls!)
Je crains les calculs trop réels
A la minute, à la seconde...
J'ai vu passer quelques Noëls
Depuis que je suis en ce monde.

J'en ai vu de bien des couleurs;
J'en ai vu des noirs et des roses;
Des joyeux comme des moroses...
J'en ai vu de bien des couleurs.
Tristesses, gaités, rires, pleurs.
C'est là le fond de toutes choses...
J'en ai vu de bien des couleurs;
J'en ai vu des noirs et des roses.

Ce soir, les pieds sur les chenets,
Auprès de mon feu qui flamboie,
Je rêve à mes Noëls de joie...
Ce soir, les pieds sur les chenets,
O chers Noëls des temps jeunets,
Qu'en souvenir je vous revoie
Ce soir, les pieds sur les chenets,
Auprès de mon feu qui flamboie!

Quelle ivresse quand on mettait
Ses souliers dans la cheminée!
Quelle attente passionnée
Le soir quand on les mettait!
Le petit Noël apportait
Quelque surprise enrubannée...
Quelle ivresse quand on mettait
Ses souliers dans la cheminée!

Plus tard vinrent les réveillons,
Les gais propos, champagne en tête!
Bourdonnante de rires en fête,
Vinrent les joyeux réveillons.
Nos vingt ans, légers papillons,
S'y brûlaient à mainte conquête...
Plus tard vinrent les réveillons,
Les gais propos, champagne en tête!

Etaient-ils si joyeux vraiment
Tous ces réveillons dont on rêve?
Ces soirs de jeunesse trop brève
Etaient-ils si joyeux vraiment?
Trouvions-nous un tel agrément,
A les croquer, ces pommes d'Eve?
Etaient-ils si joyeux vraiment
Tous ces réveillons dont on rêve?

Ah! le passé semble toujours
Plus beau qu'il ne fut...mais qu'importe?
Quand l'hiver frappe à notre porte
Le printemps semble beau toujours.
Les plus fugitives amours
Ont l'illusion pour escorte...
Oui! le passé semble toujours
Plus beau qu'il ne fut...mais qu'importe?

Après les Noëls agités,
Voici venir les Noëls sages:
C'est la loi fatale des âges.
Adieu les Noëls agités!
Plus de turbulentes beautés
Aux cœurs moins pleins...que les corsages!
Après les Noëls agités,
Voici venir les Noëls sages!

L'enfant est devenu papa;
Au lieu de recevoir, il donne...
C'est un privilège d'automne...
L'enfant est devenu papa.
Il a fait son meâ culpâ
Du passé, sa tête grisonne...
L'enfant est devenu papa;
Au lieu de recevoir, il donne.

Donnons donc et donnons gaiment
Aux bons petits que l'on adore...
Avec le ciel on collabore
Cette nuit en donnant gaiment.
Attendons le réveil charmant
Des chers innocents, à l'aurore...
Donnons donc et donnons gaiment
A ces petits que l'on adore!

Sans amertume et sans regrets
Suivons le cours des destinées,
Et laissons venir les années,
Sans amertume et sans regrets.
Les cœurs ont, comme les forêts,
Feuilles vertes, feuilles fanées...
Sans amertume et sans regrets
Suivons le cours des destinées!

Noëls passés, Noëls présents,
Dates également chéries,
Bercez, bercez nos rêveries...
Noëls passés, Noëls présents!
Dansez sur les chenets luisants,
Flammes aux lueurs attendries...
Noëls passés, Noëls présents,
Bercez, bercez nos rêveries!

Et bénissons, jeunes ou vieux,
La nuit solennelle et féconde
Où tant de Bonté vint au monde...
Bénissons-là, jeunes ou vieux,
Petit Jésus descend des cieux,
Enfants, pour commencer sa ronde...
Bénissons tous, jeunes ou vieux,
La nuit solennelle et féconde!

JACQUES NORMAND.

Les Fleurs des Bergers a la Creche

On raconte, dans nos landes de Bretagne, que lorsque les Mages arrivèrent à l'étable de Bethléem, ils y trouvèrent les bergers qui, n'ayant rien autre chose à offrir au divin Enfant, enguirlandaient, avec des fleurs des champs, la crèche où il était couché; les Mages étalèrent leurs riches présents.

Ce que voyant, les bergers se dirent entre eux: "Nous voilà bien! A côté de ces belles choses d'or et d'argent, que vont devenir nos pauvres fleurs? L'Enfant ne les regardera seulement pas!"

Mais voilà que l'Enfant Jésus, repoussant doucement du pied les trésors entassés devant lui, étendit sa petite main vers les fleurs, cueillit une marguerite des champs et, la portant à ses lèvres, y posa un baiser.

C'est depuis ce temps que les marguerites, qui jusqu'alors étaient toutes blanches, ont au bout des feuilles un belle couleur rosée qui semble un reflet de l'aurore, et, au cœur, le rayon d'or tombé des lèvres divines.

ALBERT DE MUN.

L'arbre de Noel des oiseaux

LEGENDE FINLANDAISE

Je veux vous dire une légende
Dont mon jeune âge fut bercé:
C'est une fleur de la Finlande,
Une rose du temps passé...

Une nuit de Noël.—Je parle de longtemps, bien longtemps, le petit Jésus, selon la coutume, descendit du ciel sur la terre suivi d'une innombrable phalange de séraphins et de mignons chérubins qui portaient les belles surprises destinées aux petits enfants sages.

Lorsqu'ils eurent réparti, suivant les ordres de leur divin Maître, les jolis jouets et les sacs de bonbons, les Anges, prenant leur essor de la cime des cheminées remontaient un à un vers le ciel, sillonnant l'espace d'un éblouissant traînée de lumière.

Si bien, que, lorsque fut terminé la distribution des cadeaux de Noël, le petit Jésus se trouva seul, tout seul sur la terre.

Il faisait noir, bien noir.

On n'entendait plus "l'Alleluia" des cloches, ni les rumeurs joyeuses de la fête chrétienne. Tout dormait sur la terre, que la neige, tombant à gros flocons, recouvrait comme un immense drap de mort.

Le petit Jésus eut le cœur serré.

Il voulut, lui aussi regagner la céleste demeure...

Mais il erra longtemps, s'égara dans les ténèbres de la nuit et les lueurs pâles de l'aurore le trouvèrent endormi dans un berceau de neige.—Son divin petit corps, bleui par le froid,—non loin d'une grande chaumière dont la porte était obstinément demeurée close à sa douce et frémissante voix.

Il avait bien crié son gentil petit nom, le pauvre petit Jésus! Mais dans ce temps-là, la lumière du christianisme n'avait pas encore éclairé ces lointaines régions, et les paysans finlandais étaient encore d'affreux païens au cœur barbare.

Or, il arriva qu'une grande volée de petits oiseaux vint à passer par là.

Affamés par le froid, ils chantaient d'une voix triste, cherchant mais en vain un brin de nourriture...

Voulez-vous savoir ce qu'ils disaient? Ecoutez le chant des petits oiseaux.

Nous ne demandons rien aux hommes,
Chantant toujours, contents de peu,
Gais et libres, c'est nous qui sommes
Les petits oiseaux du bon Dieu.

L'hiver est la saison bien rude,
Car elle ravit le ciel bleu.
Les bois, les fleurs et la verdure
Aux petits oiseaux du bon Dieu.

Dans ce grand deuil de la nature,
Quand la neige pleure en tout lieu,
Qui donc donnera la pâture
Aux petits oiseaux du bon Dieu?

Mais en gazouillant tristement, tout à coup les petits oiseaux aperçurent le petit Jésus qui dormait et grelottait dans la crèche de neige.

Alors pour le réchauffer, oubliant leurs propres maux, ils se mirent tous bien serrés, sur son pauvre petit corps, lui formant ainsi une chaude et gentille couverture.

Puis, lorsque l'Enfant divin rouvrit ses beaux yeux, le petits oiseaux jetèrent mille cris de joie doux comme un mélodieux cantique.

Alors Jésus se leva, et ils se mirent tous, comme une auréole ailée autour du petit Noël qui leur souriait en les bénissant.

Je vois que vous mourez de faim, leur dit-il de sa voix la plus tendre. Eh bien! ce sera fête aussi pour vous aujourd'hui, petits oiseaux qui avez été meilleurs que les hommes pour le Fils de Dieu! Et jusques à la fin des siècles il en sera de même pour vous, chaque jour de Noël.

Jésus, dit-on, et de la place même où son divin petit corps avait reposé, germa rapidement un grand arbre chargé de fruits, de graines et de tout ce qui fait plaisir aux petits oiseaux. Leurs cris de joie redoublèrent à cette vue, et gaiement, aussitôt, ils se mirent à picorer sur les branches miraculeuses, tandis que le bon Jésus s'en retournait dans le ciel.

P. DE LUSSAN.

CONDOLEANCES

Le R. P. Blain S. J., du collège a appris cette semaine la mort de son père, M. P Blain, de St. Rémi, près Montréal.

Nous présentons au distingué jésuite nos vives sympathies dans son deuil.

La ferme-modele de Makinak

Le R. P. Houle, supérieur de l'Orphelinat de Makinak est venu nous tendre la main pour son œuvre, dimanche dernier Le R. Père a prêché, à la cathédrale, puis a invité les fidèles à lui faire l'aumône pour ses petits orphelins. On nous dit que le plateau d'argent s'en est trouvé très joliment appesanti. Tant mieux! Il est peu d'œuvres qui méritent autant de sympathies.

Le R. P. Houle visitera quelques paroisses françaises dès cet hiver. Nous espérons qu'il sera bien reçu partout.

La mission de Makinak se propose d'établir ses orphelins sur des terres obtenues du gouvernement, lorsque ces orphelins seront en âge de cultiver pour eux-mêmes. En attendant on les formera sur les fermes de la mission.

Voilà qui s'appelle faire en même temps de la charité et de la colonisation.

College de Saint Boniface

ACADÉMIE FRANÇAISE.

Dimanche soir eut lieu la dernière séance pour l'année 1905. Elle s'ouvrit par la lecture et l'adoption du compte rendu de la séance précédente M. le président annonce alors que l'Académie a été réunie ce soir pour entendre parler des deux plus grands tragiques français: Corneille et Racine. M. Auger défend Corneille et M. Mailhot, Racine. Le chevalier de Racine ouvre le feu par un discours préparé avec soin et donné avec verve et pectus. M. Mailhot a comme un don d'émouvoir les auditeurs et de les gagner à sa cause. Il montre les qualités de Racine et les défauts de Corneille et termine en demandant "qui oserait maintenant parler contre Racine"? Le R. P. Directeur explique alors la pièce d'Iphigénie, de Racine, et M Trudel est appelé pour donner une déclamation tirée de cette tragédie. Avec son éloquence bien connue, il sut rendre cette déclamation à merveille. Le tour de M. Auger vient et il est appelé par le président à refuter les arguments de son adversaire. Avec un discours plus court que celui de M. Mailhot il expose ses idées sur Corneille et Racine et pousse des bottes que l'adversaire a grand peine à parer. Suit un dialogue tiré de Corneille et que MM. Sauvé et Lambert surent rendre comme Mme Sarah et M. Monnet auraient pu le rendre! On donne alors cinq minutes à chaque discutant pour répliquer et on recueille les notes. Le scrutin déclare M. Mailhot vainqueur, et tous applaudissent.

Le R P. Houle nous fit l'honneur d'assister à cette séance avec quelques autres visiteurs.

La prochaine séance aura lieu dans la seconde semaine de janvier.—*Communiqué.*

LE VOTE D'HIER

M. Stanislas Jean a été élu, hier, conseiller pour le quartier No. 2 contre M. Cléophas Marcoux, par 21 voix de majorité.

A Norwood, quartier No. 4, M. R. H. Metcalfe l'emporte sur M. Chittick par 133 voix de majorité.

***

La règlement autorisant l'emprunt d'une somme de $30,000 pour une école destinée à remplacer l'Académie Provencher d'aujourd'hui a été ratifié par les contribuables.

CONDOLEANCES

A la dernière assemblée régulière du conseil de la Municipalité de Saint-Vital, M. le préfet P. Dumas demanda que les règles du conseil soient suspendues afin d'exprimer la peine qui lui a causé le terrible malheur qui vient de frapper un des conseillers dans la mort de son épouse.

Sur motion de M. le conseiller Riel secondé par M. le conseiller Muller, il fut proposé qu'un vote de condoléances soit envoyé à M. Victor Mager et à sa famille à l'occasion de la mort de madame Mager, en le priant de bien vouloir accepter les sympathies les plus sincères de ses collègues au conseil et qu'une copie de cette résolution soit transmise à M. le conseiller Mager et aux journaux.

Bénédiction de la nouvelle église de St. Charles, dimanche prochain à 10 h. a. m.

L'UNION CHORALE DE WINNIPEG

Il est difficile d'imaginer concert mieux organisé d'abord, puis mieux exécuté, que celui de l'Union Chorale de la paroisse du Sacré-Cœur.

Nous felicitons bien cordialement nos amis de Winnipeg; ils ont du goût et du talent.

Voyez plutôt ce magnifique programme :

PREMIERE PARTIE

1. Ouverture — Orchestre
2. Trio — Veni Creator — La Hache — Mme C. Cardinal, MM. Ph. L'Heureux, C. F. Cardinal
3. Solo — Ave Maria — Luigi Luzzi — Melle Berthe L'Heureux
4. Piano — Pas des Symbales — Chaminade — Melle A. Mathieu
5. Duo de violon — Symphonie Concertante [Allard — M. C. Couture et son eleve Melle Rhoda Sympson
6. Duo — Ecce Panis — Th. Dubois — Mme Cardinal et Melle E. Pambrun
7 Grand Chœur — Regina Coeli — Dachauer — Soliste Mme C. F. Cardinal

SECONDE PARTIE

1 Orchestre — Selection — X...
2. Grand Chœur — Bergerette — Th. Dubois — Soliste Melle E. Pambrun
3. Solo — Ave Maria — Rosewing — Violon obligé M. C. Couture — Mme C. F. Cardinal
4. Duo — Crucifix — Faure — MM. Arthur et Edmond Leveille
5. Solo de violon — Fantaisie de Faust [Allard — Melle Rhoda Sympson
6 Solo — Le Repentir — Ch. Gounod — Melle E. Pambrun
7. Grand Cœur — Près du fleuve étranger [Ch. Gounod — L'Union Chorale "Sacré-Cœur"

Au Piano : Melles J. Casgrain et A. Mathieu.

DIEU SAUVE LE ROI

L'Union Ste-Cécile de Saint-Boniface a très justement offert des fleurs à madame C. F. Cardinal, dont la voix possède une ampleur et une sonorité remarquables.

Melle Pambrun a aussi mérité la faveur d'un bouquet.

Si nous avions encore une mention à faire, ce serait sans aucune hésitation pour mademoiselle Rhoda Simpson, qui joue déjà du violon à l'égal des artistes de longue expérience. Mademoiselle Simpson est la digne élève de notre ami M. Camille Couture; M. Couture a agi comme chef d'orchestre, dans ce concert; ce fut pour lui, on l'imagine bien, tâche facile et dont il s'acquitta en maître.

M. C. F. Cardinal, le compétent directeur de l'*Union Chorale*, est, dit-on, très satisfait de cette première soirée; nous pouvons lui donner l'assurance que le public est satisfait lui aussi, du grand concert sacré de jeudi dernier.

Mgr l'Archevêque assistait à cette soirée en compagnie du révérend Père Portelance O. M. I, le distingué curé de la paroisse du Sacré-Cœur.

MENUS PROPOS

MARIAGE METALLURGIQUE

—Est-elle riche?

—Cousue d'or!...et son fiancé lui apporte encore beaucoup d'argent!

—Ce n'est plus une alliance, alors! c'est un alliage!!!

***

UN BEL OUVRAGE

—Comment, demandait un reporter à un paysan centenaire qu'il était allé voir, avez-vous fait pour arriver à un âge aussi avancé? Savez-vous que c'est un bel ouvrage.

—Bah! fit le macrobien, c'est un ouvrage qu'est pas ben difficile, seulement...faut y mettre le temps.

***

Entendu, l'autre jour, dans le tramway de Saint-Boniface :

Oui, notre ville a cette année comme maire un homme de *lettres*; c'est un *caractère* qui fait toujours *impression*. Ajoutons qu'il est d'excellente *composition*. Rien ne *presse* encore toutefois pour dire quels seront les résultats de son passage aux affaires. Tout de même, une chose est certaine: notre petit navire municipal a fait un bon bout de chemin depuis quelques années; et ce n'est certainement pas notre nouveau magistrat qui jettera *l'ancre*...

Alliance Nationale

Les élections des officiers de l'Alliance Nationale ont eu lieu la semaine dernière.

M. H. Beliveau fut réélu président; M. le juge Prud'homme, réélu vice-président; M. Ernest Aubin, élu trésorier en remplacement M. Alphonse Lemay; M. Arthur L. Auger sec.-Archiviste, réélu; M. T. Pelletier, sec.-trésorier réélu; M. R. Guilbault commissaire-ordonnateur réélu; M. Z. Ouellette, introducteur, réélu.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Le bazar de Saint-Norbert commencera le 23 courant.

—Bois de chauffage à vendre; s'adresser à Despatis et Cie., Saint-Boniface.

—Messe de minuit cette année à la cathédrale. La maîtrise nous donnera une musique spéciale.

—On demande un jeune garçon pour apprendre le métier de typographe; s'adresser à nos bureaux.

—Une servante trouvera de l'emploi en s'adressant à Mde Gauvin No. 227 Rue Notre-Dame St. Boniface.

—Une servante demandée—S'adresser chez Madame E. J. O'Sullivan 177 rue Provencher. Pas de blanchissage.

—La séance qui devait avoir lieu lundi dernier au profit de l'orphelinat est remise au 28 courant. Soyons-y en nombre.

—Pour votre bois de chauffage et charbon, adressez-vous à J. R. Coté, 153, rue Provencher, Saint-Boniface. Téléphone 3526.

—Nos magasins locaux embellissent très gentiment leurs vitrines à l'occasion des Fêtes. Pour eux, c'est la manne qui va passer!

—La spéculation se repose à Saint-Boniface depuis quelque temps. Ce n'est véritablement pas un mal: trop de propriétaires voulaient de vendre

—Les jeunes filles désirant suivre le cours de l'école normale trouveront une bonne pension au No 89 Rue Berry. S'adresser à Madame Joseph Dusablon Norwood Post Office.

—Vendredi soir aura lieu à l'église de la nouvelle paroisse française de Winnipeg, le dévoilement d'un grand tableau du Sacré-Cœur. Mgr l'Archevêque officiera et le R. P. Frigon, O. M. I., donnera un sermon de circonstance. La messe de minuit sera la première grand'messe chantée dans cette nouvelle église. On y fera, dit-on, de grande musique. Nous félicitons le R. P. Portelance et sa paroisse sur l'esprit d'initiative qui les anime.

—Le bureau du Secrétaire-trésorier de la ville adresse en ce moment les comptes de taxes aux propriétaires. Il n'y a pas à se dissimuler que nous payons cher nos améliorations.

—Melle Joséphine Martin accompagnée de sa nièce Melle Blanche Martin de Saint-Paul est arrivée ces jours derniers pour une quinzaine de jours de promenade en cette ville.

—Les personnes qui ont besoin de bon lait feraient bien de s'adresser à M. Bernard Beauchemin, No. 64, rue Darveau, St. Boniface. Distribué aux pratiques deux fois par jour dans des bouteilles à lait.

—Notre hotel de ville est maintenant tout élevé; ce sera une belle et massive construction La grande porte de la façade nous parait terriblement basse. Il est possible que ce défaut s'atténue un peu quand on aura terminé toute l'ornementation extérieure.

—Lundi matin, le C. N. R. inaugurait sa ligne directe entre Winnipeg et Edmonton. De magnifiques chars-palais avaient été attachés au train Parmi les voyageurs; le R. P. Leduc, O M. I. en route pour Edmonton, et l'hon sénateur Bernier, qui fait une visite à son fils le R. P. Dom Bernier, C. R. I. C., à Vègreville.

—M. J. B. Joyal, agent de la Fédéral Life Assurance Company, est parti hier pour Ontario et la province de Québec. Il est accompagné de madame Joyal et trois enfants. Pendant son voyage dans l'Est, M. Joyal s'occupera de procurer aux assurés de la Federal Life, des polices d'assurances rédigées en français.

NAISSANCE

En cette ville le 19 courant la femme de M. Oliva Bénard, une fille.

Ville de St-Boniface

VENTE DE DEBENTURES.

Le soussigné recevra jusqu'au 11 décembre prochain à 5 hrs p. m. des soumissions cachetées et marquées "Soumissions pour debentures," pour l'achat en tout ou en partie d'un montant de débentures d'environ $150,000.00. Ces débentures porteront 4 °/o d'intérêt et seront payables les unes dans 7 ans et les autres dans 15 ans à dater du 1er Décembre 1905, et ne seront livrées aux acheteurs qu'en février ou Mars 1906.

St. Boniface le 14 novembre 1905.

THEO. BERTRAND, Secrétaire Trésorier.

Au "Winnipeg"

Le Winnipeg Theatre vient de s'assurer les services de la Polland Australien Liliputian Opra Company pour la semaine des Fêtes. Cette compagnie se compose d'environ 50 enfants dont le succès est bien établi et qui savent toujours intéresser leur auditoire.

Soumissions demandees

Des soumissions sont demandées pour fournir la prison du district Judiciaire de l'Est pour l'année 1906.

Les provisions consiste en viande, pain, Epiceries, marchandises sèches, et autres articles.

Les soumissions devront être mises dans une enveloppe et adressées au soussigné et marquées "Tenders for E. J. D. Goal Supplies 1906."

La plus basse ni aucune des soumissions est nécessairement acceptée.

Le temps pour recevoir les soumissions expire au 30ième jour de décembre 1905.

Toutes informations requises peuvent être obtenues du Tourneur de Clefs en chef à la prison.

COLIN H. CAMPBELL, Procureur Général.

Daté ce 12ème jour de décembre 1905.

FEUILLETON DU MANITOBA.

RANCUNE

UNE TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU

I

NO 3

—Elle attend à l'église très effrayée.

—Allons vite la secourir.

Il toise dédaigneusement le comte qui s'éloigne.

—Il est accouru avec moi, vous croyant en danger, explique le capitaine.

Le maître de forges souleva ses puissantes épaules et d'une voix âpre :

—Je préférerais la mort au salut qui me viendrait de lui, dit-il.

Ils furent vite à la porte du temple.

Rose n'y était plus.

—Elle est partie, Monsieur, dit quelqu'un.

—Partie !

—La pauvre petite s'est trouvé mal... Le docteur Leblond l'a mise dans la voiture de la comtesse. C'était trop loin d'aller à la Vivonne ; il l'a fait porter chez Melle Fabienne.

—Chez...! Rose !... chez !...

Louis Bernard chancelait. Le sang lui monta à la gorge ; il devint d'abord rouge, puis pâle ; d'un geste brusque il arracha sa cravate.

Des mots hachés s'échappaient de ses lèvres.

—Rose... ma Rose... chez ces gens-là...

Dans son ton éclatait une telle rage méprisante que le capitaine leva les yeux sur le comte et lui dit d'un accent de regret :

—M. Bernard ne peut en ce moment mesurer la valeur de ses paroles. Je suis prêt à répondre de cette insulte...

Philippe, d'un geste lent mais ferme, coupa la phrase aux lèvres de l'officier, puis il se mit à descendre à grandes enjambées la principale rue de Clermonville. Bernard traversa la place en courant. Le capitaine le suivait.

Ils arrivèrent bientot à un hôtel sévère endormi dans les jardins qui occupaient un côté du long faubourg de la Lizelle.

La grille était ouverte et, sur le seuil, Philippe très pâle était debout.

Il s'effaça ; Bernard passa sans saluer, traversa la cour et pénétra dans le vestibule. Une porte était entre-bâillée, il la poussa et se précipita dans le salon.

Derrière lui entrait Philippe.

—Chut fit une voix.

Bernard s'arrêta court.

Sur le divan, Rose était couchée, ses cheveux blonds dénoués. Le docteur penché sur elle comptait attentivement les pulsations du pouls. La comtesse et sa nièce, anxieuses, l'observaient.

Le médecin lâcha le bras de la jeune fille et vint au maître de forges qu'il repoussa dans le vestibule.

—Restez là, ordonna-t-il d'une voix froide. Le moindre trouble serait dangereux.

—Je veux emporter Rose tout de suite, dit Bernard.

—Impossible.

—Je suis le maître.

—Monsieur, fit le docteur, de plus en plus glacial et parlant bas, vos drames finissent où les miens commencent. Lorsque le danger que je redoute sera écarté, on pourra transporter la chère petite. Je ne la quitterai pas, Monsieur le comte, veuillez emmener Madame votre mère ; Mlle Fabienne restera, car je puis avoir besoin d'elle. Monsieur je vous prie de vous retirer.

Farouche, Bernard ne bougeait pas.

—Allez donc, répéta le médecin avec impatience.

La comtesse, les mains étendues, tâtonnantes, s'avança vers le maître de forges. Son beau et fier visage rayonnait d'une superbe sérénité.

—Fabienne ! appela-t-elle.

La jeune fille s'approcha.

—Tends-lui la main, mon enfant ; il ne peut te maudire ni te repousser comme il nous repousse et nous maudit, mon fils et moi.

Elle continua d'une voix qui prenait l'âme :

—Louis Bernard, celle-ci doit vous être sacrée.

—Elle est la fille de La Roche-Carèyon...

—Celle d'Aimée de Vaudreüil, appuya la comtesse.

—Et je ressemble à ma mère, dit doucement Fabienne.

Au nom d'Aimée, les genoux de Bernard avaient fléchi et ses puissantes épaules se pliaient. Il ne dit pas un mot, mais une larme de feu coula de ses yeux sombres et tomba sur la main qui se tendait vers lui.

Ses doigts glacés effleurèrent les doigts de la jeune fille, puis il se rejeta en arrière ; un cri déchira sa gorge.

—Je ne veux pas oublier, je ne peux pas pardonner.

Il sortit en chancelant comme un homme ivre.

II

LA HAINE DU FORGERON

Le maître de forges et l'officier firent quelques pas en silence dans le morne faubourg de la Lizelle.

—Mon ami, dit enfin Duresel, je retourne à la Vivonne ; je prendrai le landeau et reviendrai attendre que la chère enfant puisse être transportée.

—Bien.

—Que ferez-vous pendant ce temps ? Si vous...

—Ne t'occupe pas de moi, Marc ; j'ai besoin de marcher. Dans une heure j'irai voir... là-bas.

Il mâchonna entre ses dents serrées :

—Leblond paiera cher sa sottise. La comtesse—il le sait—était la dernière dont il dût accepter le secours. Enfin, c'est irréparable ; va et reviens vite.

Marc lui serra la main et s'éloigna par un raidillon qui montait à la Vivonne, la coquette maison d'habitation proche des vastes usines du maître de forges.

Celui ci continua à marcher la tête baissée, les jambes lasses. Il ne pensait point à déjeuner, et lorsqu'il fut au bout du faubourg, au lieu de suivre le bord de la rivière frétillante et nacrée, il tourna machinalement, enfila un sentier qui grimpait à pic entre d'épais buissons et un mur élevé couronné de morceaux de verre.

Sans regarder le chemin qu'il suivait, il s'avançait songeur, la bouche crispée, livrant au vent très doux de ce jour d'avril ses rudes cheveux déjà grisonnants, bien qu'il fut dans la plénitude de sa virilité.

—Non, pour ma vie, se murmurait-il à lui même, je n'aurais pas voulu que la petite entrât dans leur maison.

Il revoyait les yeux gris lumineux et graves du comte Philippe, dont tout disait l'intangible droiture, la souveraine beauté de Fabienne, la physionomie de la comtesse empreinte de douceur, de résignation de bonté qui commandait le respect et imposait la sympathie.

Ses lèvres eurent un frémissement nerveux. "Si elle allait les aimer !"

Il se mit à marcher plus vite.

Tout à coup, il s'arrêta, le mur finissait brusquement, occupé par une haute grille ; le sentier aboutissait à une route bordée d'ormes, sur deux rangs.

—Le cimetière ! par où donc suis-je venu ? fit Bernard qui ignorait le chemin parcouru, ayant marché comme en rêve.

Il poussa la porte qui fit un bruit sourd en retombant ; le gardien se montra au seuil de la maisonnette.

—Bonjour, monsieur Bernard.

—Bonjour, Tienne.

—Vous avez été malade, que voilà quinze jours pleins qu'on ne vous a pas vu ?

—J'ai été absent.

—Ça vaut mieux.

Le maître de forges longea l'allée à petits pas, pensif.

Rien de gracieux comme cette pittoresque nécropole accrochée au flanc de la montagne, tout ombragée de marroniers et d'accacias, toute fleurie de chrysanthèmes, sillonnée des ruisselets ondulants comme des rubans de moire entre les carrés plantés des croix noires et blanches qui qui sont les fleurs de la mort. Les lins roses, les melilots dorés, les gamens bleus et mauves montaient à l'assaut des humbles tombes, et les chamarraient de broderies d'une incomparable richesse ; une vie intense surgissait de l'enveloppante destruction, éclatait en un perpétuel renouveau de bruissements d'insectes et de gazouillements d'oiseaux dans les grands cyprès.

Appuyées aux murs d'enceinte, les chapelles sépulcrales des riches se profilaient sur la verdure sombre.

(A suivre)